

Authenticité et inauthenticité de la littérature maghrébine

Mme RAÏSSI SAMIA

UNIVERSITE Kasdi Merbah – Ouargla

Résumé:

La littérature maghrébine d'expression française ne peut en aucun cas être une sous classe de la littérature française parce qu'elle est le produit d'un imaginaire né d'un espace géographique désignant et nommant le maghrébin qui est à son image chaud et accueillant. Cet imaginaire est l'essence même de l'authenticité et l'origine même de cette littérature qui n'est ni greffée ni importée. Une littérature de l'imaginaire collectif de la "barbarie" de nos ancêtres.

Mots clés:

Littérature maghrébine- imaginaire- espace géographique- essence – authenticité- écriture de lagreffe.

الملخص :

إن الأدب المغربي المكتوب بالفرنسية لا يمكنه أبدا أن يكون نسبة من الأدب الفرنسي لأن هذا الأدب ناتج عن موطن الخيال المنبثق من البعد الجغرافي الذي يعين و يسمي المغربي الذي يشبهه في همته و كرامته. هذا الموطن الخيالي هو جوهر الأصالة و منشأ هذا الأدب الغير المطعم ملا المستورد. أدب منبثق من أعماق الخيال الجماعي "البربري" لمنسوب لسلفنا

Abstract

Maghreb literature write in french expression cannot be a class of french literature because it is the product of an imaginary born in a space géographique which designate and appoint the Maghreb which is warm and welcoming. This imaginary is the essence of authenticity and the origin of this literature which is not grafeted and note imported. The literature of the collective imagination of the «barbarisme» who characterize our ancestors.

Authenticité et inauthenticité de la littérature maghrébine d'expressionfrançaise

La littérature maghrébine d'expression française ne peut être une sous classe de la littérature française. Bien au contraire parce que cette littérature a eu le mérite de décharger le signe textuel et symbolique de la littérature française afin de le recharger par l'oralité du lieu et pour y injecter inlassablement des sèmes nouveaux, les siens propres. Et, c'est ce qui a rendu cette littérature riche, inépuisable, fébrile et tendue vers ces lieux à venir; une littérature pleine à craquer de ces sens diffus que le lecteur avait/a souvent du mal à percevoir. Ce centre qui attire les textes des plus grands écrivains maghrébins n'est pas un déterminant commun à toutes les œuvres maghrébines et n'exclut pas, par conséquent, l'existence de ces assimilés, de ces greffés qui tentent inlassablement de faire des courbettes à leurs maîtres de la métropole pour se renier, renier leur origine et renaître dans la peau de l'Outre.

La littérature maghrébine d'expression française ne peut-être, en effet, une sous classe de la littérature française parce que son imaginaire a produit les représentations, les visions du monde, les mythes, les légendes et la mémoire collective de la lutte, de la misère et de la souffrance d'un pays

sous la colonisation qui, symboliquement ou non, sont venus entretenir la résistance contre les projets assimilationnistes de l'école française qui n'a pu produire que quelques greffés qui, aujourd'hui, tentent en vain de faire oublier leur trahison. De plus, la langue française n'a jamais appartenu aux Français ni la langue arabe aux Arabes; la langue est un don divin et, pour les trois religions monothéistes, la langue appartient à celui qui l'entretient et la nourrit de son vécu, de son imaginaire et qui permet ainsi d'être. Le prophète (ص) ne nous demande-t-il pas d'apprendre les langues de l'Autre et de s'ouvrir ainsi sur le monde, sur les connaissances, les méfaits et les bienfaits parce qu'on perçoit des différences et le monde prend forme. C'est par rapport à l'autre, à sa déroute et à son désarroi que jeremerciedieud'êtreArabeetmusulmane.

Cet imaginaire, né de l'espace géographique qui nous nomme et nous désigne parce que nous sommes à son image chauds et accueillants et ce, comparativement aux déserts de neige. Notre désert est le lieu de notre mémoire séculaire, celui de notre relation à la révélation et à la présence de Dieu sur terre. M. Dib y fait joliment allusion dans le passage suivant:

"Empire de l'éternel, le désert est au même titre empire de l'éphémère. Ce que n'oublie jamais les géomanciens quand ils vous prédissent votre avenir dans le sable. Avez-vous observé comment ils procèdent? Une mesure de sable, ils la répandent entre eux et vous, l'étaient puis, de leurs doigts agiles, y griffonnent des signes, qu'ils annulent aussi rapidement du plat de leur main pour recommencer, tout en murmurant des propos que vous avez peine à comprendre et à retenir. Et que reste-il à la fin? Un amas de sable revenu à son état original, muet mais sur le point de reprendre la parole pour vous murmurer quoi? La même chose, pour vous apprendre que vous êtes-vous. Cela; cet abîme de l'essence, l'Algérien le porte en lui, son imaginaire, sinon sa conscience éveillée, en porte l'estampille. Cela, sans mémoire dont on ne saurait perdre la mémoire."[1]

Cet imaginaire, dont parle M. Dib, est l'essence même de l'authenticité, c'est l'originalité et l'origine même de cette littérature qui se donne aussi vaste qu'insaisissable, chaude et accueillante, libre indépendante au même titre que son désert. Une littérature qui, de nos jours, nourrit de sa chair les représentations de la culture algérienne, marocaine et tunisienne et qui attire les autres littératures et les lecteurs avides du nouveau, du splendide et du fascinant. Une littérature de l'immensément grand et de l'immensément petit, du détail qui change la compréhension et du pas de côté qui éclaire et envoûte. C'est la littérature du voyage par excellence; la littérature formatrice jalonnée de mystères, de mythes et de légendes contenus dans les plis et les replis des vocables oubliés mais toujours présents et qui nous parlent de cette vérité de là-bas; une vérité de l'absence-présence. L'oralité qu'elle investit et réinvestit fait d'elle une littérature riche et enrichissante du point de vue de la création et l'esthétique; une littérature qui a pu franchir les seuils et les limites qui lui étaient imposés par les colons et les colonisateurs pour prétendre et atteindre à l'universel comme l'affirme la journaliste marocaine Soumia Yahia :

" (...) littérature qui, dès les années cinquante, s'est affirmée sur le paysage littéraire et a tracé le terrain à une écriture singulière qui ne s'est jamais départie de son intensité depuis le temps d'Ahmed Séfrioui, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, Albert Memmi, Driss Chraïbi, Mohammed Khair-Eddine, jusqu'à Tahar Benjelloun, Abdellatif Laabi, Abdelkebir Khatibi et les autres."[2]

Cette littérature est aujourd'hui reconnue et admise sur la scène internationale et elle n'a plus besoin de faire ses preuves; elle est majeure et plane sur des compréhensions neuves et brillantes de la distribution nouvelle de la connaissance comme le souligne très justement Abdellatif Laabi, *"notre littérature est devenue majeure. Elle n'a plus besoin d'être inculquée"*[3].

La littérature maghrébine d'expression française ne peut être un nouveau découpage de l'espace littéraire français car contrairement à ce que la pensée commune peut croire, les écrivains maghrébins ne sont pas déterminés par cet idiome et par ceux qui le représentent. Bien au contraire, c'est une langue qu'ils ont énormément enrichie en y injectant la grande variation de la civilisation arabo-musulmane doublée de la civilisation maghrébine. Et c'est ce qui explique que plusieurs universitaires étaient et sont dans l'incapacité de déchiffrer ce texte habité par une mémoire et une logique qui ne sont et ne seront jamais les leurs. Cette affirmation est soutenue par le maître incontesté et incontestable de la littérature maghrébine d'expression française quand il affirme:

"Le français est devenu ma langue adoptive; mais écrivant ou parlant, je sens mon français manœuvré, manipulé d'une façon indéfinissable par la langue maternelle. Est-ce une infirmité? Pour un écrivain, ça me semble un atout supplémentaire, si tant est qu'il parvienne à faire sonner les deux idiomes en sympathie."[4]

Une certaine littérature maghrébine d'expression française, celle des plus grands qui ont refusé d'être des greffés et qui proclamaient la parole de l'insoumission, en rompant définitivement avec les lieux communs, les clichés et les stéréotypes de la pensée commune d'Alger, de Paris ou d'ailleurs, a permis de dévoiler le texte comme proliférant par une autre parole inattendue; une parole qui habitait dorénavant le texte de cette langue rendu, par cette intervention, méconnaissable et inaccessible même aux natifs et surtout à ceux qui se prétendaient spécialistes de la littérature et qui malheureusement ne l'étaient pas ou plus. Certains Français ou beaucoup d'entre eux, étant dans l'incapacité de travailler sur ce texte de l'éphémère signification dans son éternel recommencement à l'image des dunes de sable du désert qui le sien et qu'il contient et renferme jalousement, refusent que les étudiants travaillent sur ce texte et les obligent à travailler sur la littérature française; littérature épuisée par la recherche et qui oblige à la compilation et au plagiat. Car lire le texte maghrébin d'expression française exige la connaissance de deux langues au moins comme l'avance Hagani Zoubida [5]:

"Lire le texte maghrébin c'est lire dans deux langues qui, par leur nature et leur fonction travaille différemment le langage poétique maghrébin. L'une maternelle; orale, vernaculaire, référencaire puisqu'elle opère une recollection et une reconstitution du passé et par conséquent fonctionne comme une langue nationale et culturelle, mythique, aussi puisqu'elle renvoie à une terre spirituelle, religieuse ou magique (...). La langue cible; ici le français, ne fonctionne pas strictement comme simple langue véhiculaire du Maghreb. Elle est aussi référencaire au sens où elle opère sur l'expression comme sur l'expression comme sur les métadiscours."[6]

Mais revenons à cette conception singulière de l'espace littéraire et de l'espace réel en relation avec tous les autres espaces: du social, de l'individuel, de l'émotionnel, etc. qui nous

permettent de classer un texte et de l'identifier. Nous aimerions dire dans ce sens que l'espace littéraire n'existe si et seulement si la littérature en question possède un espace qui lui est propre et qui agit de manière distinctive. Ce caractère distinctif de la littérature réside dans le fait qu'elle doit renvoyer à elle-même à son propre espace. Ce qui revient à étudier l'espace littéraire du point de vue de l'intertextualité avec l'oralité du lieu et ce, grâce aux renvois autoréférentiels.

Si Maurice Blanchot[7], tentant de définir la notion de l'espace littéraire, isole la littérature du monde et si Bourdieu[8] la circonscrit entièrement dans le social, beaucoup d'autres chercheurs ont tenté, de définir cette notion rebelle.

Pour Xavier Garnier, l'espace littéraire se distingue nettement de l'espace textuel, car pour lui, le texte doit s'ouvrir sur le monde et pour qu'il y existe un espace littéraire il faut impérativement qu'un événement ait lieu, celui de l'acte de lecture afin que quelque chose advienne. Sa tentative de mise en place définitoire rejoint celle du dialogisme de Bakhtine [9]. Car pour Xavier Garnier, la singularité de l'espace littéraire, réside dans le fait que l'espace littéraire n'existe que parce qu'il est *"fécondé par la vie"*[10]

La littérature maghrébine est une littérature largement ouverte sur le monde et suffisamment enrichie par la vraie vie, la sienne propre et celle des autres cultures et des autres civilisations qu'elle contient et avec lesquelles elle dialogue. C'est une littérature du voyage et du mouvement. Les œuvres de Dib sont un exemple vivant de ce cas puisque lui-même préconise cette ouverture sur qu'il nomme traversée des cultures :

"La traversée de culture à culture n'est pas d'une difficulté surhumaine, il suffit de vouloir l'entreprendre, et l'on découvre que c'est une aventure passionnante. Alors sera passé le temps où la préférence joue uniquement en faveur des œuvres- documents à toile de fond ethnographique, voir folklorique."[11]

Mais la littérature maghrébine à toujours été soucieuse de son espace géographique. Les écrivains algériens, par exemple, ont su dans leurs œuvres faire du lieu et de l'espace la spécificité de leur écriture et le prétexte au passage à l'écriture. La description des lieux, des paysages et jusqu'aux espaces mythiques tels le Nadhor, Constantine, Bône, chez Kateb Yacine, Tlemcen, et le sud, chez M. Dib, sont les lieux par excellence de l'écriture de la littérature maghrébine d'expression française. Ces espaces ont laissé place à un dialogue de texte avec les lieux pour renvoyer à un référent textuel et spatial faisant de la littérature maghrébine le lieu de l'échange et du dialogue des textes.

Dans la littérature maghrébine, littérature et espaces littéraires sont une seule et même chose, possédant une empreinte locale et transcendante et renvoyant à la vie sociale où le lecteur est en quelque sorte responsable. C'est lui qui met en place ce rapport qui relie l'espace textuel et l'espace littéraire et fait de l'espace littéraire un au-delà de l'espace textuel.

Certains universitaires, qui font feu de tout bois, prétendent que certaines œuvres maghrébines sont inclassables. Ces universitaires français, généralement ou Algériens avec une double nationalité penchant généralement vers la française, avancent des raisons confuses pour cette impossibilité de classement de certains textes maghrébins. Pour nous, si certaines œuvres sont

inclassables, c'est tout simplement parce que ce sont des œuvres non-authentiques, des œuvres "greffées" sur une origine et un espace qui n'est pas le leur et qui finit par les renier, par les désavouer en leur signifiant leur impossible intégration. Ce sont certaines œuvres de l'émigration ou du lieu de l'origine, qui tentent désespérément de plaire par le calquage de la personnalité et par la reproduction de modèles ; calquage et reproduction qui déplaisent forcément aux lecteurs avisés et à ceux qui le sont moins.

Raïssi Rachid appelle la greffe le fait de se démunir de ce qui nous est propre pour ressembler à l'autre et pour épouser sa culture et ignorer la sienne. En effet, Raïssi Rachid, dans un article intitulé L'écriture de la greffe [12], nous dévoile comment certains écrivains maghrébins sont devenus cette "nouvelle chose française" résultat de la greffe et de la double aliénation. Ces écrivains ont fini par perdre leur identité, leur origine et leur écriture a, par conséquent, perdu son authenticité. L'auteur affirme dans ce sens que :

"A force de lire le texte algérien, on a la nette impression que celui qui raconte, qui écrit et qui décrit, est en train de se lamenter, de gémir et de pleurer ; le lecteur peut en effet, à travers les silences du texte, percevoir ce suicide qui se prépare. Dire, en effet, que l'errance perpétuelle, la douleur inconsolable et l'écriture migratoire, par le fait de réintroduire la détresse psychologique, le profane et le nomadisme, suffisent à circonscrire une littérature qui tente inlassablement de rapprocher "la parole de l'écriture"[1]et qui fait rentrer l'infini, est fortement réducteur parce que cette écriture est d'abord et avant tout celle de la greffe."[13]

Enfin la littérature maghrébine qui n'est ni greffée ni importée, c'est celle qui s'impose comme plurielle, diverse et diversifiée, englobant un ensemble d'œuvres qui ont en commun le fait de naître des profondeurs de l'âme maghrébine où qu'elle soit. Une littérature authentique naît des traditions orales et de l'imaginaire collectif de la "Barbarie", celle de ses ancêtres.

Mme Raïssi Samia

[1] Dib (Mohammed), L'arbre à dire, Albin Michel, Coll. "L'identité plurielle", 1998. P.19.

[2] Soumia Yahia, "littérature maghrébine d'expression française, les maîtres et leurs disciples", Elbayane du 18 Février 2010.

[3] Soumia Yahia, "littérature maghrébine d'expression française, les maîtres et leurs disciples", Elbayane du 18 Février 2010.

[4] L'arbre à dire, op cit. P.48.

[5] Enseignante à l'université d'Oran et auteur de plusieurs publications, décédée en 1996.

[6] Hagani (Zoubida), "Théorie et critique en défaut dans le champ littéraire maghrébin". Littératures maghrébines. Colloque Jacqueline Arnaud. Villetaneuse le 2, 3, et 4 décembre 1987.

Perspectives générales. Vol. I. Ed. Jacqueline Arnaud. Paris : L'Harmattan, 1990. 91-97.

[7] Blanchot (Maurice), L'espace littéraire, Éditions Gallimard, 1955

[8] Bourdieu (Pierre), Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire, Seuil, 1992.

Bibliographie

- Blanchot (Maurice), L'espace littéraire; Editions Gallimard, 1955.
- Bonn (Charles), Khadda (Naget), Alaoui (Abdallah Madarhri) "Littérature maghrébine de langue française" Edicef- AAP ELF, 1996.
- Boucher (Geneviève), "Espace littéraire et spatialisation de la littérature", [http:// www. Revue-analyses.org/index.php?id:895](http://www.Revue-analyses.org/index.php?id:895).
- Bourdieu (Pierre), Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire, Seuil 1992.
- Dib (Mohammed), L'arbre à dire, Albin Michel, Coll. "L'identité plurielle", 1998.
- Garnier(Xavier), Zoberman (Pierre), Qu'est-ce que la littérature? Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll."L'imaginaire du texte", 2006, 206 P.
- Godfroy (Alice), "Qu'est –ce qu'un espace littéraire?" Acta Fabula, Vol 7 n° 6 novembre- décembre 2006 (volume7, numéro 6), URL: <http://www.Fabula.Org/Revue/Document 1705.PHP>.
- Hagani (Zoubida) "Théorie et critique en défaut dans le champ littéraire maghrébin"; littérature maghrébine. Colloque Jacqueline Arnaud. Villetaneuse la 2, 3, et 4 décembre 1987. -Perspectives générales. Vol.I Jacqueline Arnaud. Paris; L'Harmattan, 1990.91-97.
- Raïssi Rachid " L'écriture de la greffe".raissirachid.over-blog.com.
- "L'enfermement de la littérature"
- Yahia (Soumya), "Littérature maghrébine d'expression française", les maître et leurs disciples", Elbayane du 18 février 2010.